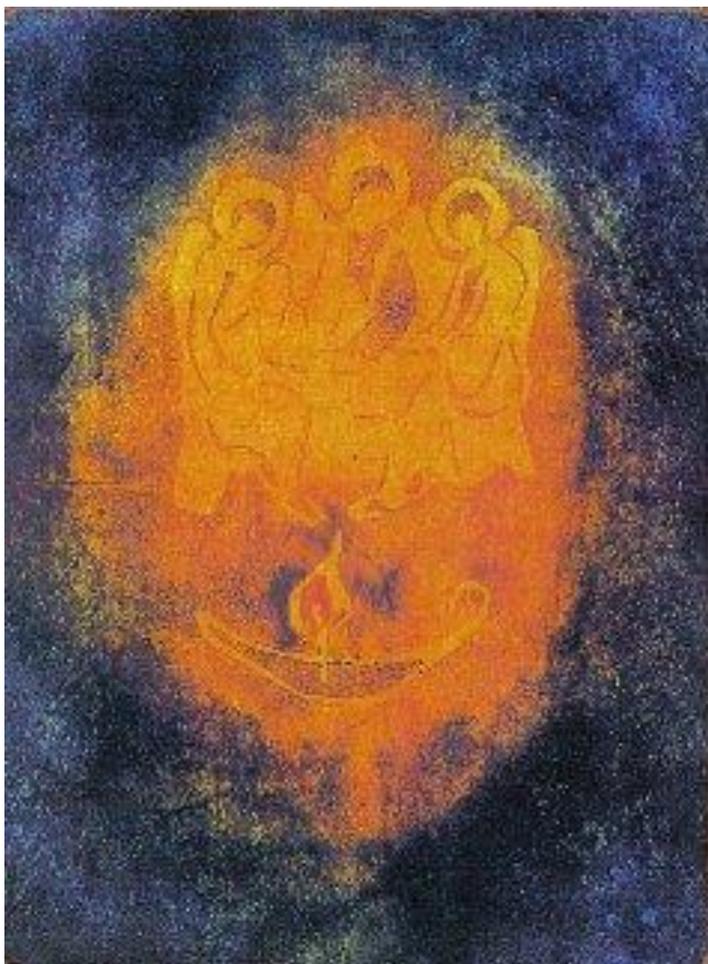


L'Amandier

Famille de la Sainte Trinité



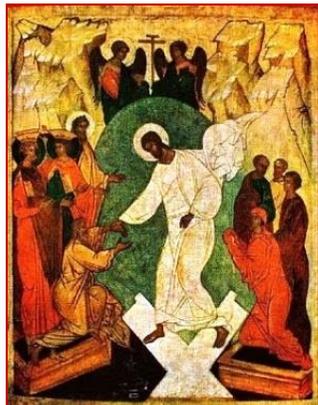
N° 103 – Temps Pascal - 2018

SOMMAIRE

- Le mot du Modérateur
- La Grille des Psaumes
Avec une piste de méditation pour la Prière d'Unité
de la Famille, le premier lundi de chaque mois
- Quelques Nouvelles
- Notre prière à Marie – Marie et la Résurrection
Frère Jean-Claude
- Évocations de l'histoire de notre Famille
Jean BONAVIDA
- Les commentaires de semaines
Rédigés par les membres et amis
- Le chemin du combat spirituel – 2^{ème} partie
Jean Louis BRETEAU
- Homélie de Jésus devant la Croix – Anschald
Frère Jean-Claude

Photos de la rencontre régionale de Toulouse du samedi 3 février,
Pierre Jean CARRIÉ & Jean-Yves TROUVÉ

Chers amis,



Le temps fort de la Pâque

vient tout juste de nous réunir et nous voilà tout heureux, déjà renvoyés aux carrefours de nos vies, dans nos villes et nos villages, en paroisse ou au travail, parmi nos proches, visages aimés ou inconnus.

Comment conserver au cœur et au fil des jours ce feu intérieur, fortifiés par la contemplation d'un si grand mystère ? Il faut reprendre comme Marie au matin du premier jour de la semaine le chemin de nos détresses et accepter la réalité de nos propres fragilités. Seul l'excès de l'amour peut nous donner le courage d'affronter l'excès du mal. Il faut aussi traverser le grand silence du samedi saint, le silence du tombeau, et découvrir que le Christ... ne nous y attend pas ! En effet Jésus ne s'est pas « montré en train de ressusciter », mais il a appris aux siens à le reconnaître ressuscité, ce qui est bien différent. Le tombeau, en ce sens, n'est pas la preuve, mais simplement et paradoxalement, le lieu d'une annonce, d'une révélation intime et Divine. Quel que soit notre âge, Le Seigneur, Celui qui est, qui était et qui vient, est notre avenir, plus réel que notre passé.

Sa vie nous précède désormais dans la Galilée de nos vies, à nous de l'annoncer ! Que cette extraordinaire liberté de Pâques nous accompagne et nous recrée au quotidien !

Pierre-Jean C.

Tps Pascal		Avril 18				Résurrection		
n° 103		Psaumes		Lectures		Vigiles Samedi soir		
Année B		Matin	Vêpres	Complies	Matin	soir	Entrée	Psalmodie 1&2
1P	D 1	22	20	90	Lc 24,13-25	Col 3,1-4	135	Pâque du Sgr
	L 2	104A	69	3	Mt 28,8-15	Ac 2,14-32	Prière	149 118
	M 3	104B	79	4	Jn 20,11-18	Ac 2,36-41	unité	150 (21-22)
	M 4	105A	108A	122	Lc 24,13-35	Ac 3,1-10	de la Famille	
	J 5	105B	108B	124	Lc 24,35-48	Ac 3,11-26		
	V 6	139	55	125	Jn 21,1-14	Ac 4,1-12		
	S 7	100	93	126	Mc 16,9-15	Ac 4,13-21		113A 118
2P	D 8	8	18	90	Jn 20,19-31	Ac 4,32-35	96	113B (3-4)
	L 9	1	5	3	Lc 1,26-38	He 10,4-10	Annonciation	
	M 10	7	6	4	Jn 3,7-15	Ac 4,32-37		
	M 11	17A	9A	12	Jn 3,16-21	Ac 5,17-26		
	J 12	17B	9B	42	Jn 3,31-36	Ac 5,27-33		
	V 13	21	30	60	Jn 6,1-15	Ac 5,34-42		
	S 14	15	10	66	Jn 6,16-21	Ac 6,1-7		109 118
3P	D 15	22	20	90	Lc 24,35-48	Ac 3,13-19	46	110 (5-6)
	L 16	45	11	3	Jn 6,22-29	Ac 6,8-15		
	M 17	47	13	4	Jn 6,30-35	Ac 7,51 à 8,1		
	M 18	67A	14	70	Jn 6,35-40	Ac 8,1-8		
	J 19	67B	16	120	Jn 6,44-51	Ac 8,26-40		
	V 20	39	34	123	Jn 6,52-59	Ac 9,1-20		
	S 21	49	19	121	Jn 6,60-69	Ac 9,31-42		111 118
4P	D 22	28	29	90	Jn 10,11-18	Ac 4,8-12	92	112 (7-9)
	L 23	70	24	3	Jn 10,1-10	Ac 11,1-18		
	M 24	71	25	4	Jn 10,22-30	Ac 11,19-26		
	M 25	72	26	122	Jn 12,44-50	Ac 12,24 à 13,5		St Marc
	J 26	73	27	124	Jn 13,16-20	Ac 13,13-25		
	V 27	63	37	129	Jn 14,1-6	Ac 13,26-33		
	S 28	76	35	126	Jn 14,7-14	Ac 13,44-52		

(le numéro des Psaumes correspond au chiffre entre parenthèses)

*Prière d'Unité du lundi 2 avril
La libération du péché - Rm 5,1-17*

Tps Pascal		Avril - Mai 18					Résurrection		
n° 103		Psaumes			Lectures		Vigiles Samedi soir		
Année B		Matin	Vêpres	Complies	Matin	soir	Entrée	Psalmodie 1&2	
5P	D 29	103	137	90	Jn 15,1-8	Ac 9,26-31	96	95	118
	L 30	106A	114	3	Jn 14,21-26	Ac 14,5-18			(10-12)
	M 1	106B	119	4	Jn 14,27-31	Ac 14,19-28			
	M 2	107	131	127	Jn 15,1-8	Ac 15,1-6			
	J 3	115	136	130	Jn 15,9-11	Ac 15,7-21			
	V 4	142	101	128	Jn 15,12-17	Ac 15,22-31			
	S 5	143	138	94	Jn 15,18-21	ac 16,1-10		116	118
6P	D 6	23	18	90	Jn 15,9-17	1Jn 4,7-10	97	134	(13-15)
	L 7	80	48	3	Jn 15,26 à 16-4	Ac 16,11-16	<i>Prière d'Unité FST</i>		
	M 8	81	51	4	Jn 16,5-11	Ac 16,22-34			
	M 9	82	52	12	Jn 16,12-15	Ac 17,15 à 18,1			
	J 10	83	53	42	Mc 16,15-20	Ac 1,1-11	Ascension		
	V 11	85	50	60	Jn 16,20-23	Ac 18,9-18			
	S 12	84	56	66	Jn 16,23-28	Ac 18,23-28		145	118
7P	D 13	65	44	90	Jn 17,11-19	1Jn 4,11-16	98	146	(16-18)
	L 14	86	57	3	Jn 16,29-33	Ac 19,1-8			
	M 15	88A	59	4	Jn 17,1-11	Ac 20,17-27			
	M 16	88B	137	70	Jn 17,11-19	Ac 20,28-38			
	J 17	89	61	120	Jn 17,20-26	Ac 22,30 à 3,11			
	V 18	87	54	123	Jn 21,15-19	Ac 25,13-21			
	S 19	91	64	121	Jn 21,20-25	Ac 28,16-31		Pentecôte	
Pent	D 20	102	62	90	Jn 20,19-23	Ac 2,1-11	99	147	118
	L 21	75	36A	3	Mc 9,14-29	Jc 3,13-18		148	(19-20)
	M 22	77A	36B	4	Mc 9,30-37	Jc 4,1-10			
	M 23	77B	40	127	Mc 9,38-40	Jc 4,13-17			
	J 24	77C	41	130	Mc 9,41-50	Jc 5,1-6			
	V 25	68	38	128	Mc 10,1-12	Jc 5,9-12			
	S 26	78	43	132-133	Mc 10,13-16	Jc 5,13-20			

(le numéro des Psaumes correspond au chiffre entre parenthèses)

Prière d'Unité du lundi 7 mai
Nous sommes destinés à la Gloire - Rm 8,18-27

Tps Pascal		Mai - Juin 18					Résurrection		
n° 103		Psaumes			Lectures		Vigiles Samedi soir		
Année B		Matin	Vêpres	Complies	Matin	soir	Entrée	Psalmodie 1&2	
Ste Tr	D 27	144	32	90	Mt 28,16-20	Rm 8,14-17	135	149	118
	L 28	1	5	3	Mc 10,17-27	1P 1,3-9		150	(21-22)
	M 29	47	13	4	Mc 10,28-31	1P 1,10-16		Ste Trinité	
	M 30	72	26	122	Mc 10,32-45	1P 1,18-25			
	J 31	115	136	130	Lc 1,39-56	Rm 12,9,16	Visitation		
	V 1	85	50	60	Mt 11,25-30	1P 4,7-13			
	S 2	100	93	126	Jn 15,1-8	Ac 15,1-6			

(le numéro des Psaumes correspond au chiffre entre parenthèses)



La journée

RENCONTRE REGIONALE DE TOULOUSE



du 3 février

Quelques nouvelles et intentions pour notre prière :

- Le samedi 3 février s'est déroulée à Toulouse une **Rencontre Régionale**. Elle s'est très bien passée. Il y avait une trentaine de participants, le sujet choisi par frère Jean-Claude : 'le sens Chrétien de l'histoire – Approches du Royaume' était très intéressant, et le lieu d'accueil chez les Clarisses était parfait.
Vous pourrez découvrir quelques photos dans ce numéro.
- La santé de notre sœur **Anne LECERF** est fragile. Elle doit régulièrement aller voir des spécialistes à Caen en VSL, pour une opération de la cataracte, le 15 mars, pour une opération des cervicales, et une autre pour ses jambes. A ce jour, sa venue à la Pâque est incertaine.
Nous lui souhaitons une bonne amélioration de sa santé après toutes ces interventions.
- Notre frère **Jean-Pierre PEYRE** a lui aussi eu quelques déboires de santé de mars à décembre 2017. Le dernier bilan de Noël, très rassurant, a révélé que toutes les mauvaises cellules avaient disparu.
- Notre sœur **Marie-Thérèse JARLEGAN**, qui joue un peu la fonction de curé de paroisse sur son secteur, a beaucoup de difficulté à assumer toutes les charges qui lui sont confiées. Avec les très nombreux enterrements, jusqu'à six dans la semaine, la fatigue a pris le dessus. Notre sœur pense qu'il ne lui sera pas possible de venir nous rejoindre à la Pâque.

*

Une grande nouvelle :

Si vous tapez : 'Famille de la Sainte Trinité' sur Google
Notre site apparaît dorénavant !

Ou : https://www.famille-de-la-sainte-trinite.fr/crbst_4.html

NOTRE PRIÈRE À MARIE



MARIE ET LA RESURRECTION

Frère Jean-Claude

Que s'est-il passé le soir de la mort du Seigneur ?

Nous savons que Joseph d'Arimatee et Nicodème vinrent pour ensevelir le corps de Jésus avec un poids considérable d'aromates et le déposèrent dans le tombeau que s'était fait tailler Joseph dans le roc (Mt 27,60).

Jésus fut étendu sur la banquette funéraire et une lourde pierre ronde obstrua l'entrée du tombeau.

Ce n'est que le lendemain que les grands prêtres et les Pharisiens se rendirent en corps, en lui disant : « Seigneur, nous nous sommes souvenus que cet imposteur a dit de son vivant : 'Après trois jours je ressusciterai' ; commande donc que le sépulcre soit tenu en sûreté jusqu'au troisième jour, pour éviter que les disciples ne viennent le dérober, et ne disent au peuple : 'Il est ressuscité des morts !' Cette dernière imposture serait pire que la première'. Pilate leur répondit : « Vous avez une garde. Allez et prenez vos sûretés comme vous l'entendez ». Ils allèrent donc et s'assurèrent du sépulcre en scellant la pierre et en postant une garde (Mt 27,62-66).

Combien de temps Jésus resta-t-il dans le tombeau, que s'y est-il passé, dès sa déposition ? Nous ne savons que ce que nous ont raconté les femmes myrrophores en venant de bon matin le premier jour de la semaine. Elles furent étonnées de voir que la pierre qui avait été scellée était roulée. A ce moment-même nous dit Saint Matthieu il se fit un grand tremblement de terre : « l'Ange du Seigneur descendit du ciel et vint rouler la pierre sur laquelle il s'assit. Il avait l'aspect de l'éclair et sa robe était blanche comme neige.

A sa vue les gardes tressaillirent d'effroi et devinrent comme morts. Mais l'Ange prit la parole et dit aux femmes « Ne craignez pas, vous : Je sais bien que vous cherchez Jésus le Crucifié. Il n'est pas ici, car Il est ressuscité comme Il l'avait dit. » Mt 28,1-8)

La Résurrection est donc entièrement une affaire divine. Nous ne savons rien de la façon dont elle s'est produite. Toutes les images et productions que l'on a pu en faire sont étrangères à l'événement que personne n'a vu. La seule annonce nous est venue des femmes et la constatation qui s'en est suivie fut celle du tombeau vide.

Les soldats auraient pu aussi témoigner ouvertement, mais l'attrait de l'argent que leur ont donné les autorités juives pour se taire a suffi, hélas pour eux !

Nous Respectons ce mystère du silence et en même temps la première épître de Pierre lève un voile : Il nous dit : « Le Christ Lui-même est mort une fois pour les péchés, juste pour des injustes afin de nous mener à Dieu. Mis à mort selon la chair, il a été vivifié selon l'Esprit. C'est en Lui qu'il s'en alla même prêcher aux esprits en prison, à ceux qui jadis avaient refusé de croire lorsque temporisait la longanimité de Dieu au jour où Noé construisait l'Arche » (1 P 3,18).

Dans les Actes des Apôtres on lit que « Dieu a ressuscité Jésus en le délivrant des affres de l'Hadès » Ac 2,24), « Il n'a pas été abandonné à l'Hadès, il n'a pas connu la corruption. Dieu l'a ressuscité, ce Jésus, nous en sommes tous témoins » (Ac 2,32).

Cette prédication s'est adressée, soit aux démons enchaînés, soit plutôt aux esprits des justes défunts qui attendaient d'entrer avec Lui dans son Royaume.

Est-ce que Marie a connu ces événements ? Nous pouvons penser avec raison que son Fils l'a tenue au courant du peu de ce que nous

savons de ces événements, qu'elle fut la première à bénéficier de sa visite de Ressuscité.

La liturgie de l'Église d'Orient se plaît à chanter la victoire du Christ sur la mort en y associant sa Mère. Dès l'Incarnation Marie se présente comme celle par qui la mort a été vaincue, c'est ce que chante Théophane : « Tu annonças, Ô sage, la destruction de la mort et l'écrasement de la corruption, car l'Insaisissable en venant demeurer dans le sein de la Vierge créa de nouveau le monde. »

En enfantant le Christ, Marie enfante à la Vie, à l'immortalité : « Jadis, alors que j'étais mort, tu me reconduis à la vie, Ô toute Pure, en enfantant la Vie hypostatique. Butant contre elle, la mort très hostile se brisa. »

Cette victoire sur la mort, elle la donne à tous ses enfants : « Ô Vierge tu apparus comme la Demeure de la vie éternelle, aussi, je t'en supplie, ressuscite-moi. Je gis dans l'abîme infernal des passions, et conduis-moi à la joie, à la vie, à la bienheureuse récompense, et rends-moi digne de la joie impérissable et divine, où se trouvent les délices éternels et la joie sans couchant. »

« Délivre maintenant mon âme du glaive des ennemis, Ô Mère de Dieu Immaculée, car en toi et en ton enfantement, Ô Vierge toute Pure, toute force de l'ennemi a été enlevée, et les armées du démon ont été anéanties. Le salut, la cessation des peines ont été données aux fidèles par ton enfantement. » Le salut est l'œuvre du Christ, mais Il a voulu s'associer pour cette lutte et cette victoire sa Mère dont Il prit chair pour nous racheter.

Cette participation est en notre faveur, puisque Marie prend soin de chacun de nous en nous défendant contre les attaques du démon. « Ô Toute Immaculée, à toutes les heures le méchant cherche à nous dévorer, mais Toi, Ô Mère de Dieu, délivre-nous de ses ravages. »

« Nous te chantons, Ô toute Immaculée, par qui nous sommes guéris de la corruption de la mort et de la méchanceté du scélérat qui jadis nous tyrannisait. »

Ainsi, le Christ a voulu une Église, un bercail pour les siens dont Il est le Pasteur. Marie est avec Lui pour donner Dieu aux hommes et les hommes à Dieu.

F.J.C.

NOS ÉVOCATIONS PERSONNELLES DE L'HISTOIRE DE NOTRE FAMILLE



DE LA THÉBAÏDE AUX ICÔNES

Jean BONAVIDA

Les 20 ans de l'Amandier

Une nouvelle rubrique voit le jour dans cet Amandier, où chacun sera invité à relater un souvenir particulier qui l'a marqué et façonné.

Dans la nouvelle rubrique Souvenir de la Famille de la Sainte Trinité, je vous propose mes débuts à la Pâques en Auvergne à la Thébaïde, ensuite le début de l'Ermitage du mas d'Azil en Ariège. Cela avec pour fil conducteur la découverte du monde des Icônes.

Notre FST a centré sa vie sur la célébration de la Pâque en suivant notre Frère Jean Claude qui nous a guidés dans la prière, et aussi dans la liturgie, disons d'origine orientale de l'Église.

En 1990 avec Palmino, mon frère, je participais à ma première Pâque. Jean Claude avait fait durant le Samedi Saint une méditation sur le visage du linceul qui m'a introduit pour toujours dans le mystère de Dieu. Donc je crois, que nous avons, l'Icône du Seigneur Jésus imprégnée sur le linceul, et que c'est même un très grand témoignage que le Père nous a donnés, pour ces Temps qui s'annoncent très difficiles.

A la Thébaïde nous avons pu nous ressourcer, au beau milieu de la nature sauvage des forêts d'Auvergne. En fait, c'est cela qui a fait notre enthousiasme, avec les moutons désherbeurs, les bâtiments en pierres : rusticité et simplicité du 19^{ème} siècle. Les poêles à bois, celui de la chapelle alimenté généreusement par notre frère Serge. Nous étions entourés par la sublime Icône de la Sagesse Créatrice, Première créature de DIEU, que l'on nomme la NATURE.

Une question s'était posée à cette Pâque : qu'est-ce que ces images, venues des origines du Christianisme signifient ? Alors Jean Claude témoigna qu'un jour étant entré dans une église orthodoxe, et découvrant l'Iconostase, il s'était écrié voilà le monde de DIEU !

Oui je crois aussi, que les premières liturgies du Christianisme ont magnifié et sublimé l'Art et répondu aux grandes questions philosophiques : nous sommes rentrés par la Passion du Seigneur Jésus dans l'Adoration de la Vérité.

Venant du monde de la peinture, je fus ébloui par l'intensité du mystère que confèrent l'Iconographie et le canon de peinture, qui nous vient de la Grèce Antique. Ce canon était axé sur la représentation de la ressemblance de la Nature, qui elle-même tient sa cohésion par le mystère du verbe, présent, dans tout le cosmos. Nous ne sommes pas, dans une représentation de la ressemblance photographique, mais dans l'intelligence de la ressemblance du Verbe. C'est pourquoi les Icônes ont un dessin très stylisé, car elles doivent laisser émerger le désir de voir DIEU, le rêve, la puissance symbolique et la poésie qui demeurent en nous. C'est un accouchement de la vie Angélique, que nous ne pouvons voir pour l'instant et que nous percevons dans la FOI.

Nous dûmes à notre grand regret quitter la Thébaïde en Auvergne, pour des questions de responsabilité civile. Admonitions qui nous viennent d'Etats qui vont approuver la suprématie de l'argent des dévoreurs de la Terre.

Mais ce départ allait nous réserver une magnifique surprise : la découverte de l'Ariège. Les Pyrénées : encore un chef d'œuvre de la Sagesse, avec en prime du Soleil en supplément, toujours bien à prendre. Là avec Jean-Claude, Jacques, Serge, Rodolphe, François, Daniel, Jean-Yves, et Jean-Marc propriétaire des lieux, nous

entreprîmes la rénovation d'une grange en ruines. Il fallut mettre la main à la pâte. Mais nous savons qu'avec un peu de bon levain toute la pâte lève. Du coup ça c'est fait tout seul. C'est à cette période que la FST a pérégriné dans différents lieux en France pour la Pâque. C'est aussi en cette période que j'ai commencé à m'initier à l'Iconographie par la Transfiguration du Seigneur Jésus : Icône que j'offris à Jean-Yves en remerciement d'une précieuse réparation de ma voiture.

Et ce fut un été au Mas-d'Azil qu'avec Ghislaine nous avons invité les ados de l'époque, à venir peindre le Seigneur Transfiguré. Ghislaine en garda un bon souvenir de tendinite au poignet, après qu'elle ait poncé toutes les planches à la main, sur mon bon conseil ! Merci encore Ghislaine, et pardon pour mes conseils naturels. Ce ne fut pas le seul souvenir de cette retraite à l'Ermitage de Jean-Claude, Jacques et Serge. De temps à autres je rencontre des parents, qui étaient alors adolescents, et ils me disent combien cette initiation les avait touchés par ce mystère de la lumière.

Dans l'Évangile, Pierre entre dans le tombeau, puis Jean entre et il voit le linceul affaissé et les bandelettes roulées a part, il vit et il crut. Il crut en vérité aux Écritures qui annonçaient la Résurrection du Serviteur souffrant. Nous aussi nous sommes comme Saint Jean avec les Icônes. Nous voyons une image affaissée et une bouche qui ne parle pas, des oreilles qui n'entendent pas et des yeux qui ne voient pas. Mais avec une bénédiction et l'onction de l'Église par le ministère du prêtre, le Seigneur Saint Esprit ressuscite l'ouvrage de nos mains et la fenêtre de l'icône ouvre sur le monde de DIEU. C'est donc un appel à la Foi et à vivre notre Foi dans la Beauté liturgique que nous propose Jean-Claude, Marcelin et Jacques pour les Pâque.

Par la suite, il me semblait, que de grandes toiles iconographiques pouvaient agrémenter les oratoires improvisés, dans les nouveaux lieux qui nous accueillait. Celles-ci pouvant aider à la prière, ou peut-être gêner selon les personnes. Dans tous les cas, ce que le Seigneur a préparé de l'autre côté va satisfaire tout le monde. Ainsi je crois que le monde des images a trouvé son véritable sens et tout devient miroir de notre Père. Le Christ et le Saint Esprit en premier et coéternels, puis le dessin éternel du Père, que les Écritures nous

révèlent, puis la nature et les fils d'Adam et Ève que nous sommes. Et bien évidemment notre Mère nouvelle la Vierge Marie, qui nous accompagne, depuis le début. A elle, nous nous confions, en nous abritant sous son manteau de beauté et tendresse.



La Thébaïde



SEMAINE DU 1^{er} AU 7 AVRIL 2018
DIMANCHE DE LA RÉSURECTION
Patrice CHAILLOU – Jn 20,1-9

Dans cette version Marie-Madeleine semble aller seule au tombeau de très bon matin car le jour n'est pas levé. Sachant qu'en Terre Sainte il peut faire jour à cinq heures, s'il fait encore sombre comme mentionné dans l'Évangile de Jean, cela signifie qu'il est peut-être quatre heures du matin. Marie-Madeleine s'empresse, pas seulement pour accomplir un rite juif, car bien d'autres femmes avaient ce souci d'accomplir la loi, toute la loi, mais pas au point de partir dans la nuit. Elle, elle est mue par un amour débordant, à la fois d'une femme qui a donné beaucoup d'amour dans sa vie, mais qui du fait de sa grande générosité a un cœur extrêmement sensible et a reçu un amour d'un homme à nul autre semblable : l'amour de Jésus. Cet amour reçu de cet homme était incomparable à celui reçu des autres hommes qu'elle avait connus et qui recherchaient un intérêt personnel. L'amour de Jésus c'est un don gratuit, don entier de sa personne. Cet amour de Jésus n'a rien enlevé à Marie-Madeleine, bien au contraire, elle a tout reçu de cet homme. Il l'a mise debout pour elle-même et au regard des autres. Il l'a fait exister, vivre pleinement.

Marie Madeleine avait été une pécheresse. Mais en aimant la Vérité, elle lava par ses larmes la souillure de ses fautes. Ainsi s'accomplit la parole de la Vérité : « Ses nombreux péchés lui sont remis ».

Dorénavant elle brûle d'amour au point que sa vie entière est transformée ; désormais elle appartient à une communauté, celle des amis proches voire très proches de Jésus. De ce Jésus Fils de Dieu annoncé depuis des siècles dans la Torah. Marie-Madeleine a une place dans le Peuple choisi.

Une chose me frappe dans ce texte, comme dans tous ceux écrits par chacun des évangélistes pour nous annoncer la Résurrection du

Christ, c'est l'absence du personnage central de l'incarnation du Fils de Dieu : MARIE !

Marie, mère de Jésus, n'est jamais citée comme se rendant au tombeau pour accomplir un rite juif ou pour pleurer son fils. En fait son œuvre à Marie est en quelque sorte accomplie vis-à-vis de son fils, œuvre qui va jusqu'au glaive qui transperça le cœur aimant de Marie. Mais une fois cette souffrance innommable de la mère voyant, vivant de tout son Être de mère, les coups, les crachats, les insultes, l'ignominie ; elle sait ! Elle sait comme à Cana ce qui doit s'accomplir malgré les propos déroutant de Jésus à ce moment-là « mon heure n'est pas venue » et bien Marie sait et déclare : « faites tout ce qu'il vous dira » ; et là ce jour de la Résurrection elle sait, elle a compris les propos de son fils déclarant « détruisez ce Temple et moi en trois jours je le restaurerai » ; Jésus a tenu ses propos à ses apôtres mais leur esprit n'était pas prêt à comprendre.

Plus tard lorsque Pierre et Jean viennent vérifier les propos des femmes et comme Thomas eux aussi ont besoin d'avoir des preuves, Jean « il vit et il crut », mais ce terme de il crut ne s'arrête pas au fait décrit par Marie-Madeleine « on a enlevé du tombeau le Seigneur ». En voyant les linges pliés avec soin, le signe qui l'amène à comprendre que le corps n'a été ni volé ni déplacé mais à reconnaître dans la foi la Résurrection de Jésus. Après quoi les hommes s'en retournèrent chez eux ; Jn 20, 10.

Quant à Marie-Madeleine elle se tenait près du tombeau, au-dehors, et pleurait. Elle persévère dans son espoir.

Marie-Madeleine ne peut se résoudre à quitter ce lieu où reposait son bien-aimé. N'a-t-elle pas dans le cœur **un espoir caché de le revoir vivant**, celui qui lui a redonné vie en tant que femme, et qui a ressuscité plusieurs congénères ?

Marie, "tout en pleurant, se pencha et regarda dans le tombeau." (Jn 20, 11).

Assurément, elle avait déjà vu que le tombeau était vide ; Mais c'est que pour celui qui aime, regarder une fois ne suffit pas, car la force de l'amour augmente la volonté de chercher. Elle a cherché

d'abord sans rien trouver ; mais parce qu'elle a persévéré dans sa recherche, elle a fini par trouver.

Toutefois ses yeux ne lui permettent pas de reconnaître Jésus, une fois de plus lorsque Jésus parle, sa Parole fait exister. Il lui suffit de dire « MARIE » pour qu'elle le reconnaisse sans le regarder ! Et chose fabuleuse Jésus se montre à Marie-Madeleine AVANT d'être monté vers le Père. Tout son attachement à l'amour d'un Être, à l'humanité, s'exprime dans ce choix du Christ Ressuscité.



Grâce à un beau travail de communication,
L'affluence a été au rendez-vous.

La journée du 3 février était même annoncée sur Internet,
Grand merci aux organisateurs ! (Jean-Louis...)

<https://www.radiopresence.com/rpevenement/journee-de-priere-et-de-rencontre-de-la-famille-de-la-sainte-trinite>

SEMAINE DU 8 AU 14 AVRIL 2018

2^e DIMANCHE DE PAQUES

Marie-Thérèse CHAILLOU – Jn 20,19-31

Les textes de ce dimanche nous invitent à demeurer dans l'élan de la Résurrection. Après s'être montré à Marie Madeleine, Jésus apparaît à ses disciples rassemblés. Ce que Marie leur avait annoncé le matin même les a troublés et là, brisant tous les verrous des portes et de la peur, Il est là au milieu d'eux.

Ce qu'Il leur apporte alors c'est la PAIX, lui qui est toute paix. Cette paix leur est bien nécessaire après le bouleversement qu'ils viennent de vivre.

Pourtant, Jésus avait dit lui-même qu'il n'était pas venu apporter la paix sur la terre, mais la division (Lc12, 51). Cette paix qu'il leur donne, après avoir vaincu la mort est la paix même de Dieu. Elle n'est pas seulement quiétude, absence de conflit, elle est plénitude de Dieu.

Cette notion de paix se trouvait déjà dans les béatitudes : « Bienheureux ceux qui font œuvre de paix, ils seront appelés Fils de Dieu » (Mt 5,9). Cette paix nous divinise, nous fait entrer en Dieu lui-même. Elle est donnée pour recevoir et accomplir une mission. Les disciples, à leur tour sont envoyés, comme le Fils l'a été. Pour accomplir leur mission, ils ne seront pas seuls, puisque Jésus soufflant sur eux leur donne l'Esprit. Cette « pré-Pentecôte » fait d'eux des créatures renouvelées, à l'image du souffle créateur de Dieu dans la Genèse. Ils reçoivent une vie nouvelle en Dieu par la Résurrection du Christ et dans l'Esprit Saint. Cette force leur donne le pouvoir sur le mal, à la suite de Jésus qui l'a vaincu une fois pour toutes.

Thomas, dont l'étonnement nous rejoint dans notre humanité, a besoin de voir, de toucher. A travers les verbes utilisés par Jean, on sent cette emprise de la chair : voir, toucher, enfoncer. En face de Jésus, Thomas est invité à se mettre en mouvement : avance ton doigt, regarde, avance ta main, enfonce-là dans mon côté... Chacun de nous se trouve bien souvent dans cette situation de doute, nous voulons des

signes, des signes palpables. Alors il nous faut avancer, quitter nos peurs, faire confiance...

Parce qu'il a vu et cru, Thomas a pu lui aussi recevoir cette paix de Dieu. Dans notre vie spirituelle, nous mesurons combien cette paix est essentielle et combien le Malin est là pour nous la faire perdre. La paix de celui qui se sent aimé de Dieu, qui avance dans sa Voie, Lui qui est le Chemin, cette paix profonde de l'union à Dieu. Cette paix n'enlève pas nos petits tracés du quotidien mais peut nous aider à les remettre à leur juste place. La paix qui vient de Dieu est d'un autre ordre.

Ce dimanche est aussi celui de la Miséricorde, institué par Saint Jean Paul II, suite à la demande de Jésus à Sœur Faustine. Cette miséricorde est le lien d'amour qui nous unit à Dieu, elle est la source de cette paix profonde qu'Il nous donne.

La miséricorde c'est Dieu saisi aux entrailles par ma détresse, qui vient à mon secours et me délivre. « Il n'est qu'Amour et Miséricorde » disait Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus.

Jean Paul II disait à l'occasion de la canonisation de Sœur Faustine, le 30 avril 2000 : « Il faut que l'humanité se laisse atteindre et imprégner par l'Esprit que le Christ ressuscité lui donne. C'est l'Esprit qui guérit les blessures du cœur, abat les barrières qui nous éloignent de Dieu et qui nous divisent entre nous, restitue la joie de l'amour du Père et celle de l'unité fraternelle. »

Le Pape François fait le lien entre la *miséricorde* et la Sainte Trinité. « Nous avons toujours besoin de contempler le mystère de la miséricorde. Elle est source de joie, de sérénité et de paix. Elle est la condition de notre salut. Miséricorde est le mot qui révèle le mystère de la Sainte Trinité. La miséricorde, c'est l'acte ultime et suprême par lequel Dieu vient à notre rencontre. La miséricorde, c'est la loi fondamentale qui habite le cœur de chacun lorsqu'il jette un regard sincère sur le frère qu'il rencontre sur le chemin de la vie. La miséricorde, c'est le chemin qui unit Dieu et l'homme, pour qu'il ouvre son cœur à l'espérance d'être aimé pour toujours malgré les limites de notre péché. »

BULLE D'INDICTION DU JUBILÉ EXTRAORDINAIRE DE LA MISÉRICORDE

SEMAINE DU 15 AU 21 AVRIL 2018

3^e DIMANCHE DE PÂQUES

Chantal & Jean-Pierre PEYRE – Lc 24,5-48

Voici un long passage de saint Luc, trop long peut-être pour une lecture du dimanche, mais qu'il est intéressant de partager.

Nous voyons tout d'abord les femmes devant le tombeau vide. Elles passent de la stupeur au témoignage auprès des Onze et de « tous les autres ». Ce qui les fait basculer, c'est le « rappelez-vous... » ; mais leurs propos sont pris pour du délire et ils ne les croient pas.

Pierre va ensuite constater le tombeau vide de ses propres yeux, il s'étonne, mais s'en retourne chez lui, sans témoigner de ce qu'il a vu, semble-t-il.

Et les deux pèlerins d'Emmaüs. Là, nous avons envie de faire un bout de chemin avec eux. Ils parlent des événements récents, comme nous parlerions des actualités, tristes de voir que le monde va mal ! Comme avec eux, Jésus fait route avec nous, mais nos « yeux sont empêchés de le reconnaître ». Ils « espéraient que c'était lui qui allait délivrer Israël » N'espérons-nous pas, parfois, qu'Il mette fin à nos guerres, aux violences qui agressent nos jeunes, à l'esprit de mort omniprésent ? Notre cœur est-il assez brûlant pour que s'ouvrent nos yeux et que nous Le reconnaissons à l'Eucharistie ?

Vient ensuite cette rencontre étonnante de Jésus avec ses disciples : dans un corps comme le leur, qu'ils peuvent toucher, de chair et d'os. Il va même manger du poisson devant eux ! Voilà le Christ qui marche à nos côtés, certes nous ne le voyons pas, nous ne pouvons pas le toucher ni partager un poisson grillé avec Lui, mais c'est bien Lui ! Le croyons-nous ? « *Jésus Christ, hier et aujourd'hui, est le même, Il l'est pour l'éternité* » (Hé 13, 8). De plus, Jésus nous soulève en quelque sorte un petit coin du voile sur « l'au-delà » : Il marche avec les pèlerins d'Emmaüs, s'assied à table avec eux, mange

du poisson avec d'autres dans un corps physique, fait de chair et d'os, puis Il disparaît à leurs yeux... et pourtant « *hier et aujourd'hui, Il est le même* » !

Seigneur, ouvre nos intelligences à la compréhension des Écritures !

« *À vous d'en être les témoins* »



Pause conviviale et fraternelle du repas de midi
(3 février à Toulouse)

SEMAINE DU 22 AU 28 AVRIL 2018

4^e DIMANCHE DE PÂQUES

Chantal & Jean-Pierre PEYRE – Jn 10,11-18

Jésus se présente à nous comme « le bon pasteur, le vrai berger, qui donne sa vie pour ses brebis »

Le bon pasteur aime ses brebis, il les conduit vers de verts pâturages afin qu'elles aient une nourriture abondante et saine, vers des eaux limpides qui lavent et désaltèrent ; le bâton du vrai berger les guide et les rassure (Ps 22), les protège du loup et des rodeurs.

Jésus se décrit donc lui-même comme le Pasteur qui connaît toutes ses brebis, et chacune par son nom. Il connaît ses brebis comme le Père Le connaît lui-même, c'est-à-dire en vérité ; certes Il connaît nos combats, nos faiblesses, nos tentations, mais c'est une connaissance du cœur, infiniment aimante.

Toutes écoutent sa voix et reconnaissent sa voix « *La voix de mon bien-aimé* » (Ct 5, 2).

« *J'ai encore d'autres brebis, qui ne sont pas de cet enclos* », nous pensons tout de suite aux autres religions, mais n'y a-t-il pas, au sein même de l'Église, voire même de l'Église catholique, plusieurs « troupeaux ». Le nier serait un aveuglement spirituel ! Mais « il y aura un seul troupeau et un seul pasteur ». Puisse cette prophétie se réaliser sans plus tarder !

Saint Paul nous met en garde : « *je sais qu'après mon départ, des loups redoutables s'introduiront chez vous et n'épargneront pas le troupeau* » (Ac 20, 29). N'est-ce pas ce que nous vivons ? L'arme de la prière est plus d'actualité que jamais. Prière et pénitence, c'est l'appel pressant de la Vierge Marie, que ce soit à Fatima, Lourdes ou Medjugorje, partout où elle vient à notre rencontre.

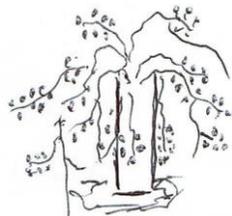
« Qui peut entendre, entende », comme le dit Frère J-Claude.

SEMAINE DU 29 AVRIL AU 5 MAI 2018

5^e DIMANCHE DE PÂQUES

Anne LECERF – Jn 15,1-8

Dans son enseignement, Jésus a souvent repris l'allégorie de la Vigne ; Il se présente Lui-même comme la Vigne que Dieu aime et qui produit es meilleurs fruits (J 15,1-11).



Dans l'Ancien Testament, Dieu pleure sur cette Vigne qui le trahit par sa mauvaise conduite (Jr 2,21 & 12,10). Jésus va reprendre le thème de la Vigne d'Isaïe 5,7 pour nous montrer, pour nous amener à l'amour. L'amour envers Dieu, mais aussi l'amour des autres. Jésus nous dit 'Je suis la vraie Vigne' et mon Père est le Vigneron.

L'Église de Dieu, c'est le cep. Jésus en est le fondateur et nous rassemble, nous rattache et nous engendre à la Vie de Dieu. Ainsi les rameaux qui s'entrelacent, qui se multiplient, qui s'emmêlent les uns aux autres, ne sont-ils pas solidaires les uns des autres ?

Ainsi doit-il en être de même pour nous, pour que notre vie – la vie de chaque rameau – puisse grandir, se fortifier, se soutenir pour ne plus faire qu'un.

Dans plusieurs paraboles Jésus fera référence à la Vigne : La Vigne qui ne donne pas de fruit et que le propriétaire veut arracher. Les vigneronns assassins qui n'hésiteront pas à tuer même le Fils pour s'approprier la Vigne. Et les ouvriers de la dernière heure, et j'en oublie sûrement... Dans Mc 12,1-12 – Mt 21,33-45 – Lc 20,9-18 et bien sûr Jean, Jésus par ses paraboles veut nous faire prendre conscience que l'amour est nécessaire, primordial. Il n'y a que l'amour et c'est la seule chose qui restera :

La Foi disparaîtra, l'Espérance également, mais l'Amour restera.

Jésus, par Amour pour nous les hommes acceptera de mourir pour nous sauver, sauver tous les hommes. Signe suprême de l'Amour d'un Dieu pour ses créatures.

SEMAINE DU 6 AU 12 MAI 2018

6^e DIMANCHE DE PÂQUES

Anne LECERF – Jn 15,9-17

« *Aimez-vous les uns les autres...* »

Et Jésus va montrer à ses disciples comment 'aimer'.

D'abord, Il leur fait prendre conscience de leurs liens avec Lui.

Désormais, dit-il, vous n'êtes plus des serviteurs mais vous êtes des 'amis', et Saint Jean 15,13 insiste, des amis jusqu'à donner sa vie pour eux. C'est vraiment là le maximum que l'on peut faire, et Jésus, Lui, le fera. Il donnera sa vie pour nous. Jésus est allé au bout de l'Amour, Il ne pouvait aller plus loin.

Dans l'Évangile d'aujourd'hui, le mot aimer, Amour est cité huit fois.

Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus nous dit : 'Au sein de l'Église ma Mère, je serai l'Amour'.

L'Amour est le lien vital qui celle l'union entre le Père et le Fils, et de là naît l'Amour qu'Il porte à chacun de nous ; et de cet amour Père, Fis et Saint Esprit, l'Esprit nous conduit à la Vérité, et de là découlera la Joie.

Quand le croyant prolonge cet amour dans le service, il fait l'expérience de la même Joie que Jésus.

'Demeurez dans mon Amour : Je vous dis cela afin que ma Joie soit en vous et que votre Joie soit complète, soit parfaite.

Ce que je vous commande, c'est de vous aimer les uns les autres'. Ainsi tout est dit.

Seul l'Amour demeure.

JEUDI 10 MAI 2018

ASCENSION DU SEIGNEUR

Sœur Marie-Thérèse JARLEGAN – Mc 16,15-20

Près du tombeau vide, au matin de Pâques deux hommes « en habit éblouissant apparaissent aux femmes et leurs disent « pourquoi cherchez-vous le Vivant parmi les morts ? » Quarante jours plus tard, Ils s'adressent aux disciples, alors que Jésus disparaît à leurs regards, « Pourquoi restez-vous là à regarder le ciel ? Jésus est vivant, ressuscité, il entre dans la Gloire du Père.

Désormais, il nous faut le chercher ailleurs.

La préface de l'Ascension nous dit : Jésus donne aux membres de son corps l'espérance de le rejoindre un jour.

Là est notre espérance de Baptisés.

Jésus ressuscité est vivant pour tous les hommes.

L'envoi de l'Esprit promis à l'ascension est manifesté à la Pentecôte, féconde notre mission d'évangélisation et poursuit l'œuvre de Salut.

Par l'ascension *la puissance du Seigneur* est affirmée. Il est entré dans le Ciel, afin de se tenir pour nous devant la Face de Dieu.

Il est le seul médiateur entre Dieu et les hommes. Avec toute l'Église, à la suite des Apôtres, nous rendons grâce d'être membres de son corps, Il nous précède dans la gloire auprès De Dieu, c'est là notre Espérance. Notre mission d'aller proclamer l'Évangile à toute la création prend racine dans ce texte de Saint Marc.

SEMAINE DU 13 AU 19 MAI 2018

7^e DIMANCHE DE PÂQUE

Sœur Marie-Thérèse JARLEGAN – Jn 17,11-19

Ce chapitre c'est la prière de Jésus pour nous. On trouve la relation du Fils au Père.

Jésus demande à son Père de consacrer dans la vérité ceux qu'il a choisis, pour le service de l'Évangile.

Consacre- les dans la vérité, « C'est à la fin de la soirée passée au cénacle avec ses Apôtres, avant de partir pour le jardin des oliviers, après avoir fait ses Dernières recommandations, que Jésus s'est adressé à son Père.

Nous voyons Jésus à l'égard de tous les hommes et son recours au Père pour que se réalise son dessein d'Amour sur L'histoire des hommes.

Jésus dans cette prière pense à chacun de nous. Il prie pour que tous soit un, et nous invite à l'unité qui doit se réaliser entre tous les croyants, comme celle qui existe entre le Père et le Fils.

Jésus montre dans cette prière que nous sommes aimés, comme le Père aime le Fils.

Cette prière nous ouvre sur la participation à la vie avec le Christ. Il veut que nous soyons avec Lui pour contempler la Gloire que Jésus a reçu de son Père. Cette Gloire nous est donnée parce que nous avons un Père dans le Ciel qui nous aime.

SEMAINE DU 20 AU 26 MAI 2018
LA PENTECÔTE
Marlène MOUSSIN – Jn 20,19-23

Dans l'Évangile de Jean, c'est le soir même de Pâques que l'Esprit Saint est donné aux Apôtres, et que l'Église naît du souffle même de Jésus. Pour Jean, la Résurrection de Jésus et le don de l'Esprit Saint aux Apôtres, eurent lieu le premier jour de la semaine.

Le premier jour de cette semaine-là, un monde nouveau commence, une vie nouvelle. Pour qu'il y ait vie, il faut le souffle créateur de Dieu. Pour qu'il y ait Église, il faut le souffle créateur de l'Esprit. Alors que les disciples s'étaient enfermés au Cénacle car ils avaient peur, Jésus vint, et il était là, au milieu d'eux. L'irruption soudaine de Jésus parmi ses disciples enfermés signifie qu'il ne peut être retenu par aucun obstacle pour être parmi les siens.

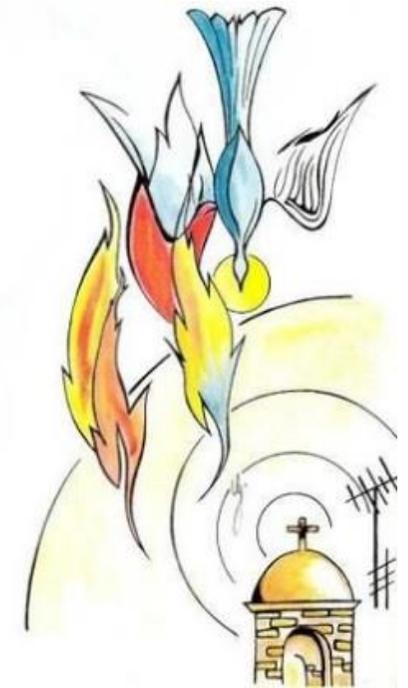
Jésus leur dit : « *La paix soit avec vous ! De même que le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie* ». Ils furent remplis de joie en voyant le Seigneur. D'enfermés qu'ils étaient, les voici envoyés en mission. Le don de l'Esprit vient rendre possible cette mission : mission qui est de transmettre le salut, le pardon et la sainteté. Les paroles de Jésus sont comme un sacrement de la présence de Dieu. La parole de Jésus est une des bases de la vie chrétienne véritable, à laquelle on est fidèle, elle est vécue, c'est-à-dire qu'elle est mise en pratique : la parole de Jésus n'est pas quelque chose, c'est quelqu'un. Jésus étant parti, il y a un autre qui vient prendre le relais, envoyé par le Père au nom de Jésus : c'est l'ESPRIT SAINT. L'Esprit Saint est celui qui communique toute la Vie de Dieu à l'humanité. C'est l'Esprit Saint qui aidera l'Église à comprendre progressivement le don de Dieu, révélé en Jésus Christ. Et aujourd'hui, l'Esprit Saint est toujours à l'œuvre : « *Je suis avec vous jusqu'à la fin des siècles* » disait Jésus. L'Église a encore beaucoup à comprendre, à découvrir et à vivre, et cela est encore plus vrai pour chacun de nous.

Il est important de saisir que la fête de la Pentecôte n'a pas eu lieu seulement pour les Apôtres : le vent violent a été perçu aussi par une multitude d'hommes et de femmes à Jérusalem : chacun entendait proclamer dans sa propre langue les merveilles de Dieu. Pour qu'une personne reconnaisse dans la parole d'un autre, la Parole de Dieu, il faut l'action de l'Esprit Saint. C'est donc l'Esprit Saint lui-même qui affirme à notre esprit que nous sommes Enfants de Dieu.

La fête de la Pentecôte est non seulement la fête de la naissance de l'Église par les pouvoirs transmis aux apôtres, mais elle est aussi la fête du renouvellement du monde par l'action de l'Esprit Saint qui conduit progressivement toute l'humanité à la compréhension du message de Jésus : « *L'Esprit Saint que le Père enverra en mon Nom, vous enseignera toutes choses et vous remettra en mémoire tout ce que je vous ai dit* ».

*Prions l'Esprit Saint de nous
enseigner à comprendre et à
vivre l'Évangile d'aujourd'hui.*

*Ô seigneur, envoie Ton Esprit,
Qui renouvelle la face de la
terre.*



SEMAINE DU 27 MAI AU 2 JUIN 2018

LA SAINTE TRINITÉ

Marlène MOUSSIN – Mt 28,16-20

Dans la première lecture, nous voyons Dieu s'adresser au peuple élu. Il lui fait mesurer toute l'étendue de la générosité divine. Il a vu la misère de son peuple esclave en Égypte. Il l'a conduit dans sa longue marche à travers le désert. La bonne nouvelle, c'est que Dieu n'est pas celui qu'on croit. Il n'est pas le Dieu vengeur qui cherche à nous prendre en défaut, il se révèle comme le Dieu libérateur qui fait alliance avec son peuple.

Cette bonne nouvelle vaut aussi pour nous aujourd'hui. Dieu voit la misère de son peuple. Il voit celle des chrétiens persécutés dans de nombreux pays. Il voit la misère des hommes et des femmes qui sont traités comme des machines sur leur lieu de travail. Il voit la souffrance de ceux et celles qui sont accablés par la misère. Et bien sûr, il n'oublie pas les malades, les prisonniers, les exclus. Il continue à nous dire son désir de libérer son peuple. Et il compte sur nous pour que nous donnions le meilleur de nous-mêmes à cette mission.

Dans la seconde lecture, saint Paul va plus loin. Il nous dit que nous sommes adoptés par Dieu. Nous sommes devenus des fils et nous pouvons l'appeler Père. Quand nous pensons à la puissance de Dieu, nous risquons d'éprouver un sentiment de peur et d'avoir une attitude d'esclave. Mais saint Paul intervient pour nous rassurer : « Non, il ne faut pas avoir peur de Dieu. L'Esprit que vous avez reçu ne fait pas de vous des esclaves, des gens qui ont encore peur ». Dieu a voulu nous introduire dans sa vie intime. Nous sommes ses enfants bien-aimés, des frères du Christ. Cela s'est réalisé grâce à l'action de l'Esprit Saint.

L'Évangile nous rapporte le dernier rendez-vous des disciples avec Jésus. C'est l'envoi en mission : « Allez ! De toutes les nations

faites des disciples. Baptisez-les au Nom du Père, du Fils et du Saint Esprit ». Il est hors de question de rester plantés là, avec d'éternelles questions sur le tombeau vide. Nous devons comprendre que Pâques n'est pas une fin, mais un commencement. Tout ce que Jésus a pu faire ou dire au cours de sa vie terrestre était une préparation à cette nouvelle aventure des hommes. Avec la première Alliance, Dieu ne s'adressait qu'au petit peuple d'Israël, la Nouvelle Alliance est annoncée et offerte à tous les peuples du monde entier.

Ce qui nous est demandé, ce n'est pas de faire des adeptes, mais des disciples du Christ. Nous ne devons pas nous comporter comme des propriétaires de la Parole révélée, mais comme des serviteurs. Il n'est pas question d'enrôler mais de baptiser. Le baptême que nous avons reçu nous a plongés dans cet océan d'amour qui est en Dieu Père, Fils et Saint Esprit. La Bonne Nouvelle de l'Évangile est une histoire d'amour qui n'est jamais achevée, une histoire d'amour toujours nouvelle et toujours ouverte. Il nous appartient d'être les témoins passionnés de cette histoire d'amour. Pour cette mission, nous ne sommes pas seuls. Le Seigneur nous nourrit de sa Parole et de son corps. Il est toujours là pour nous donner force et courage en vue de la mission. Et Marie, notre maman du Ciel ne cesse de nous redire : « *Faites tout ce qu'Il vous dira* ».

Cette grande mission nous dépasse. Elle peut nous faire peur. Mais le Seigneur nous a promis d'être avec nous tous les jours, et jusqu'à la fin du monde.

Seigneur, garde-nous fidèles à ton amour.

Donne-nous force et courage pour en témoigner tous les jours auprès de ceux que tu mets sur notre route.

LE CHEMIN DU COMBAT SPIRITUEL

RETRAITE ANSCHALD

Samedi 28 octobre 2017

Deuxième partie

Jean-Louis BRÊTEAU

B) La nécessité du discernement

Dans tout ce que nous venons de dire, la nécessité d'un discernement nous est clairement apparue. Plusieurs passages de l'Écriture nous y invitent avec force, singulièrement dans les épîtres de Paul. Par ex :

« Ne vous conformez pas à ce monde-ci, mais transformez-vous par le renouvellement de votre intelligence, pour discerner quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable [à Dieu], parfait » (Rm 12, 2).

« N'éteignez pas l'Esprit. Ne méprisez pas les prophéties. Epreuvez tout, retenez ce qui est bon. Gardez-vous de toute espèce de mal » (1 Th 5, 19-22).

Du point de vue étymologique, discerner, c'est « passer au crible ». « Par le discernement, nous séparons pour pouvoir poser un jugement, mettre de l'ordre, garder ou rejeter » (C. Poirier, p. 98). Ce tri permet à l'homme de s'orienter de plus en plus vers la sagesse.

A la fin des temps, nous prévient le Seigneur Jésus lui-même, il y aura un discernement : « Il a la pelle à vanter dans sa main, et il nettoiera son aire, et il ramassera son blé dans le grenier ; quant aux balles, il les consumera dans un feu qui ne s'éteint pas » (Mt 3, 12). Le

discernement, pour nous chrétiens, c'est entrer dans le regard de Jésus sur nous-mêmes et sur les autres (C. Poirier, p. 99). Le discernement des esprits nous permet d'opérer nos choix avec la liberté que Dieu a voulue pour nous. Au début du ministère de Jésus nous lisons dans le chapitre 2 de l'Évangile selon saint Jean :

« Comme il était à Jérusalem durant la fête de la Pâque, beaucoup crurent en son nom, à la vue des signes qu'il faisait. Mais Jésus ne se fiait pas à eux, parce qu'il les connaissait tous et qu'il n'avait pas besoin d'un témoignage sur l'homme : car lui-même connaissait ce qu'il y avait dans l'homme » (Jn 2, 23-25).

En reprenant ce que nous avons dit précédemment à propos des tentations, nous pouvons nous demander, lorsque nous passons au crible les idées ou inspirations qui nous viennent pour faire telle ou telle chose : cette inspiration vient-elle de l'« homme nouveau » que je suis devenu par la Grâce. Vient-elle plutôt du « vieil homme » de la chair. Vient-elle du monde ? Vient-elle du diable ou de ses sbires, ou plutôt de mon ange gardien ? Il ne faut pas se laisser duper par telle ou telle inspiration, les apôtres nous mettent en garde dans leurs lettres : par exemple Saint Jean, dans sa 1^{ère} épître :

« Bien-aimés, ne croyez pas tout esprit, mais éprouvez les esprits pour voir s'ils sont de Dieu ; car beaucoup de faux prophètes se sont répandus dans le monde » (1 Jn 4, 1).

Dans la vie de beaucoup de saints, nous pouvons voir à l'œuvre ce charisme de discernement des esprits, soit pour eux-mêmes, soit pour quelqu'un d'autre. Dans un des carmels que Jean de la Croix fut appelé à visiter, il y avait une religieuse qui faisait l'admiration de tous par les prophéties qu'elle donnait au nom du Christ. Plusieurs théologiens avaient été appelés par les supérieures de cette religieuse à donner leur avis. La plupart avaient estimé que cela venait de l'Esprit-Saint. Jean de la Croix, après une heure de conversation avec elle, conclut, pour le bien de la carmélite et de sa communauté : « c'est le démon ».

Dans les choix que nous avons à opérer dans nos vies, voici ce que dit le même Jean de la Croix :

« Que vous sert-il de donner à Dieu une chose, si Lui vous en demande une autre ? Considérez ce que Dieu veut et faites-le : par ce moyen vous satisferez plus pleinement votre cœur, que par les choses auxquelles vous vous portez de vous-même » (Saint Jean de la Croix, Maximes n°93, Œuvres complètes, p. 984).



Vitrail, Jésus est tenté au désert

Tout chrétien, éclairé par l'Esprit Saint peut par lui-même discerner la route qu'il doit suivre avec le Seigneur, mais il le fera d'autant mieux, comme j'ai déjà eu l'occasion de le dire, s'il recherche une personne douée du charisme d'accompagnement spirituel et qui sera capable de discerner, quand il ou elle lui demandera quelle est la décision à prendre, et dans certains cas particuliers de l'orienter vers tel ou tel thérapeute susceptible de l'aider. Si la personne qui vient vers l'accompagnateur spirituel vit des difficultés persistantes - prenons un exemple simple, une tristesse permanente, il faudra à l'accompagnateur spirituel, au fil du temps, discerner si cela vient d'une cause psychologique, d'une cause organique, d'une permission de Dieu ou de l'influence démoniaque (C. Poirier, p. 108).

Christian Poirier, qui est lui-même, semble-t-il un accompagnateur spirituel, souligne des difficultés qu'il n'est souvent pas aisé de résoudre. Je citerai in extenso le cas suivant où il montre le

discernement difficile à opérer entre pathologies psychologiques et maladies spirituelles :

« Les fragilités et les pathologies psychologiques peuvent s'apparenter et se confondre avec les péchés capitaux (maladies spirituelles), rendant parfois difficile le discernement. Dans le discernement on devra être vigilant à ne pas prendre une pathologie psychologique pour un péché capital et vice-versa. A cause de ces similitudes, souvent la personne blessée se juge et est jugée pécheresse dans un cadre religieux, alors que la difficulté est d'un tout autre ordre. Dans certains cas le comportement de la personne est conditionné par des schémas psychologiques dont l'origine peut être une blessure. Cette blessure peut provoquer différentes attitudes qui consistent à fuir, à reproduire sur les autres ou à maintenir dans sa vie ce que l'on a subi » (C. Poirier, p. 111).

D'où, pourrait-on ajouter, le poids de l'ascendance et de l'éducation. Si l'on prend à nouveau l'exemple de la tristesse on pourrait dire la chose suivante :

« La tristesse peut être liée à des blessures de la vie comme le manque de reconnaissance, le rejet, la culpabilité, plutôt qu'au contrecoup d'un mouvement de colère que nous avons eu, un désir trompé, un profit perdu ou le regret de n'avoir pas obtenu ce que nous avons espéré » (C. Poirier, p. 112).

Pour les confesseurs, en particulier, il convient de ne pas faire l'erreur de considérer comme un péché ce qui est essentiellement le fruit de blessures. L'ennui, c'est que la conduite due à une blessure s'apparente beaucoup à la conduite pécheresse due à la permanence de l'un de ces vices que l'on appelle péchés capitaux.

Il ne faut pas négliger non plus les causes organiques ou somatiques. Des problèmes de tous types, par exemple une insuffisance thyroïdienne ou une maladie non encore repérée peuvent affecter considérable la vie de la personne. Saint Jérôme le fait observer dans l'une de ses lettres :

« Il en est parmi les moines que l'humidité de leur cellule, leurs jeûnes immodérés, le dégoût de la solitude, une lecture trop prolongée [...] font tomber dans la mélancolie, et ils ont besoin des remèdes d'Hippocrate plutôt que de notre avis » (C. Poirier, p. 113 ; Saint Jérôme, Lettre 125).

Remarquons aussi que dans la vie spirituelle d'un chrétien il y a différentes étapes, trois grandes étapes au moins : les commençants, les progressants et les parfaits. A chacune correspond un cheminement, une croissance, une fécondité particulière.

« L'étape des commençants (1 Co 3, 1-3 ; 1 P 2, 1-5) est caractérisée par la voie purgative, celle des progressants (Col 1, 10-13 ; Ep 5, 8 et sq.) est caractérisée par la voie illuminative, et celle des parfaits (Gn 17, 1 ; Ph 3, 12-15 ; Col 3, 14 ; Jc 1, 4) par la voie unitive (C. Poirier 115-116). La première étape est souvent marquée par des consolations, qui sont parfois très fortes, mais ensuite presque inévitablement on connaîtra des périodes d'aridité et on se demandera alors si l'on a péché. Il faudra faire le point avec son accompagnateur, car souvent le Seigneur émonde ceux qu'Il veut attirer à Lui, purifier l'amour qu'ils ont pour Lui. Cette alternance de consolations et de désolations est bien connue des grands spirituels : il suffit de penser à notre père Saint François, à Sainte Thérèse d'Avila, à Saint Jean de la Croix ou à Ignace de Loyola qui a consigné son expérience dans les célèbres Exercices. C'est ce que l'on peut constater aussi dans le Cantique des Cantiques. Ce qui permet de vérifier l'authenticité de notre relation au Christ, à la Sainte Trinité, et notre croissance spirituelle en général, ce sont les fruits de l'Esprit en nous. Nous connaissons bien le passage de Galates 5, 22-26 sur le fruit de l'Esprit :

« Mais le fruit de l'Esprit est charité, joie, paix, longanimité, serviabilité, confiance, dans les autres, douceur, maîtrise de soi : contre de telles choses il n'y a pas de loi. Or, ceux qui appartiennent au Christ Jésus ont crucifié la chair avec ses passions et ses convoitises. Puisque l'Esprit est notre vie, que l'Esprit nous fasse aussi agir. Ne cherchons pas la vaine gloire, en nous provoquant les uns les autres, en nous enviant mutuellement » (Galates 5, 22-26).

Christian Poirier complète la liste à sa façon :

« A ces fruits dont nous parle Saint Paul, nous pouvons ajouter ces autres fruits qui mettent en lumière que nous sommes en Dieu : « la justice et la vérité » (Gal 5, 9-10), l'humilité, le pardon, la discrétion, la confiance en Dieu, l'intention droite, le désintéressement, la simplicité, la mortification

intérieure, la liberté spirituelle, et, bien entendu, l'amour et l'imitation du Christ, Fils de Dieu fait homme » (C. Poirier, p. 118).

Les moments de désolation peuvent être vécus soit dans une sorte de révolte contre une situation ressentie comme douloureuse ou injuste, soit comme une purification permettant notre croissance spirituelle. Encore une fois, Dieu ne veut pas notre épreuve, mais Il la permet pour nous faire grandir dans l'Amour et dans l'offrande de nous-même, ainsi que nous le disons à la fin de la prière de notre Famille de la Sainte Trinité. L'Archimandrite Sophrony, parmi d'autres, décrit cela admirablement :

« C'est au travers d'une expérience prolongée au cours de laquelle on apprend à se vider de soi-même que l'on acquiert l'amour de Dieu. Cet amour se révèle à nous dans les minutes fugitives où nous sommes visités d'En-Haut. Puis suivent inmanquablement les jours, les années où nous sommes abandonnés de Dieu. La crainte envahit l'âme désertée par Dieu. Nous pouvons ne pas savoir pourquoi cela nous arrive. Nous nous sentons en danger : l'amour qui s'était manifesté à nous dans la Lumière se retire, se cache comme le soleil qui disparaît à l'horizon [...] la nuit obscure envahit tout. C'est ainsi que nous apprenons à suivre le Christ dans sa descente en enfer, à le suivre 'partout où Il va'. » (C. Poirier, p. 120 ; Archimandrite Sophrony citant Ap 14, 4).

Naturellement on ne peut pour finir ignorer l'action démoniaque. La grosse difficulté, comme on l'a déjà vu, vient de ce que le démon sait exploiter toutes les failles de notre nature humaine entachée par le péché. Les maladies psychologiques ou organiques ne sont pas nécessairement son œuvre, mais d'autres fois, c'est le cas. Ce qu'il importe de vérifier, et là plus qu'ailleurs avec l'aide d'un conseiller spirituel, c'est si nous n'avons pas, consciemment ou non, ouvert des portes à l'action démoniaque. Le recours à des pratiques occultes : magie, divination, spiritisme, etc. a beau être rigoureusement interdit par la Parole de Dieu (voir Dt 18, 9-12), nombreuses sont les personnes, même chrétiennes qui y ont volontiers recours. Comme on reconnaît l'Esprit Saint à son fruit, de même on peut reconnaître l'action du démon à ses fruits de destruction, d'arrêt donné à toute fécondité, etc... « De l'œuvre du diable [...] découle des fruits de mort » (C. Poirier, p. 125).

Les degrés d'emprise du diable vont du moins grave à l'excessivement grave. On distingue habituellement :

a) **la tentation** : à laquelle nous sommes tous plus ou moins exposés ; par elle le diable essaie de semer le trouble en nous ;

b) **l'obsession** par laquelle il peut tourmenter notre imagination en la fixant dans des vices, des pratiques peccamineuses de manière terriblement répétitive ;



L'alternance
des consolations
et des désolations

c) **la vexation** qui affecte la personne corporellement ou son environnement, contribuant à la déstabiliser fortement ; nous le savons, dans la vie de beaucoup de saints le démon se livre à de véritables pugilats : il suffit de penser aux nuits (et pas seulement) du Curé d'Ars ou du Padre Pio, ou de la voyante de Notre Dame du Laus, Benoîte Rencurel : « Les vexations sont l'expression de la colère du démon qui a en haine ceux qui sont tournés vers Dieu et font sa volonté » (C. Poirier, p. 127) ;

d) **l'infestation** qui est très proche de la vexation et peut toucher toutes sortes de personnes et même des animaux (pensons aux porcs dans lesquels les démons vont se précipiter lorsque Jésus les chasse de la vie et de la personne du Gerasénien) : bruits dans les maisons, objets qui se déplacent, etc... La cause peut souvent en être des liens dus à l'occultisme.

e) **la possession** : emprise du démon sur la volonté, le jugement de la personne qui sont aliénés. Elle peut être la conséquence d'une vie dissolue, d'une adhésion à des pratiques occultes, plus gravement encore d'un pacte signé avec l'Adversaire.

Une conversion réelle, assortie d'une vie de prière fidèle et la plus intense possible, ainsi que les sacrements de l'Eglise, au premier rang desquels la Confession et la Communion eucharistique aideront évidemment à se libérer de l'emprise démoniaque. Cependant, souvent une prière de guérison intérieure, parfois réitérée dans le temps, sera nécessaire pour retrouver un chemin de paix et de liberté avec le Seigneur. Et dans certains cas très lourds de possession et même d'infestation il faudra recourir au ministère de délivrance que tout prêtre peut exercer ou à celui de l'Exorciste Diocésain, qui seul, par délégation de l'évêque est habilité à interpellier directement le démon pour l'expulser.

NB : Sur ce sujet, on peut lire avec profit deux ouvrages récents publiés par le Service National de la Pastorale Liturgique et Sacramentelle :

• *L'exorcisme dans l'Eglise Catholique*. SNPLS. Paris : Desclée Mame, 2006.

• *Protection, Délivrance et Guérison. Célébrations et prières*. SNPLS. Paris : Desclée Mame, 2017.

Conclusion : le secours et les armes dans le combat spirituel

Nous avons déjà plus ou moins suggéré chemin faisant quelques-unes de ces armes. Il faudrait en fait une journée entière, ou peut-être plus pour épuiser le sujet. Je me contenterai en conclusion d'en signaler les grands traits.

1. L'œuvre de la Grâce en nous

Nous connaissons bien la réponse donnée par le Seigneur à Saint Paul qui voudrait être délivré de son « écharde dans la chair ». Jésus lui dit : « Ma Grâce te suffit ; car la puissance se déploie dans la faiblesse » (2 Co 12, 1-10). Dieu ne permet jamais que nous soyons tentés au-dessus de nos forces. Le même apôtre écrit aux Corinthiens en 1 Co 10, 13 :

« Aucune tentation ne vous est survenue, qui passât la mesure humaine. Dieu est fidèle : il ne permettra pas que vous soyez tentés au-dessus de vos

forces, mais avec la tentation, il vous donnera le moyen d'en sortir et la force de la supporter » (1, Co 10, 13).

2. Les armes dans le combat spirituel



Dans le dernier chapitre de la Lettre aux Ephésiens Paul fait, comme nous l'avons déjà vu, la liste des armes dont dispose le chrétien pour lutter contre le démon et progresser dans la vie théologale de foi, d'espérance et de charité. Christian Poirier reprend cette liste à sa façon en signalant comme armes nécessaires :

La connaissance de soi : « nous devons être attentifs à mieux connaître notre nature humaine dans sa richesse et sa complexité, et nous devons vivre avec notre humanité notre vie spirituelle (C. Poirier, p. 299). A cet effet, il convient de développer une hygiène de vie, « application, par la prudence, d'un réalisme humain et spirituel pour nous-même » ((C. Poirier, p. 302).

L'ascèse que l'on peut qualifier de « purification active » : par elle « nous travaillons à réorienter dans le sens de Dieu notre potentiel vital, afin de l'investir dans les œuvres de lumière plutôt que dans celles des ténèbres, dans la vie de l'Esprit plutôt que dans les besoins de la chair » (C. Poirier, p. 306). Le *Catéchisme de l'Eglise Catholique* nous rappelle au § 1434 que les trois formes privilégiées d'ascèse recommandées par l'Écriture et les Pères de l'Église sont « le jeûne, la prière et l'aumône qui expriment la conversion par rapport à soi-même, par rapport à Dieu ; et par rapport aux autres. » Bien entendu, dans la vie de prière, ce qui compte le plus, c'est la fidélité, l'endurance, quel que soit le « ressenti » et la sincérité. En particulier, invoquer avec foi le Nom du Seigneur, comme on le fait dans la Prière de Jésus est particulièrement fécond et puissant. La prière nocturne, répondant à l'injonction du Seigneur, « Veillez et priez pour ne pas entrer en tentation » (Mt 26, 40-41) a aussi une force toute spéciale. Elle est source de grâce pour soi-même et pour tous les hommes qui cherchent Dieu. Saint Jean Chrysostome estime que cette prière de

« enlève le péché » ((C. Poirier, p. 311). La liturgie, que ce soit sous la forme de la Prière des Heures, la Prière du Christ, ou a fortiori sous celle de l'Eucharistie est indispensable, même si seuls les ministres sont contraints de réciter fidèlement les psaumes chaque jour.

Le jeûne est, quant à lui, « un moyen qui contribue à lutter et à se défaire des anciennes habitudes, des anciennes dépendances » (C. Poirier, p. 312). L'aumône, elle aussi, en nous décentrant de notre petit égoïsme personnel, purifie le cœur et libère du péché (Lc11, 41 ; 1 P 4, 8 ; Pr 10, 12 ; Jc 5, 20).

Les conseils évangéliques : Les vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance peuvent être vécus, à leur mesure propre et de façon profitable, même par les laïcs.

La Vie théologale, «don de la grâce, permet au baptisé de vivre en communion avec la Source de son être, et de vivre dans les bonnes mœurs par l'obéissance au Père des cieux » (C. Poirier, p. 320). Les « divines nourritures », Parole de Dieu, Eucharistie, Volonté Divine, dont nous avons déjà parlé, « permettent la croissance de la vie théologale en l'enfant de Dieu et structurent sa vie spirituelle » (*Ibid.*, p. 321). Les bienfaits de la communion eucharistique sont particulièrement grands et sont soulignés par le *Catéchisme de l'Eglise Catholique*: accroissement de la charité dans le cœur, source de grâce et de bénédiction dans l'âme de celui qui la reçoit avec « discernement », purification des péchés véniels, etc (*CEC* § 1393 et 1395). L'obéissance à la Volonté du Père, troisième nourriture divine. Par l'obéissance nous vivons de l'espérance qui est désir, qui est tension vers. [...] L'espérance nous fait tendre vers les réalités d'En Haut que l'amour nous fait déjà anticiper et goûter » ((C. Poirier, p. 325).

La vie sacramentelle, avec les sept sacrements que reconnaît l'Eglise Catholique est d'importance primordiale dans le combat spirituel : a) ceux de l'initiation : baptême, confirmation, eucharistie nous communiquent la vie de la Grâce au tout premier chef : effacement du péché originel et naissance à la vie nouvelle dans

Christ, par le baptême, surcroît du don de l'Esprit-Saint pour le témoignage par la confirmation, nourriture essentielle du croyant et sanctification par l'eucharistie, b) ceux de la guérison : réconciliation et onction des malades « accompagnent aussi le développement de la vie baptismale en l'enfant de Dieu » (C. Poirier, p. 327). c) ceux de la communion : sacrements de l'ordre et du mariage « communiquent une effusion de l'Esprit-Saint à ceux qui les reçoivent, pour que dans leur état de vie ils puissent se sanctifier et mener à bien leur mission, dans une vie de communion et de don » (*Ibid.* p. 328).

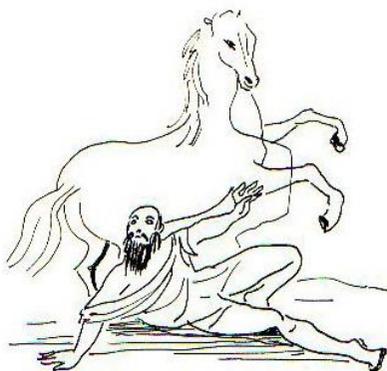
Il faudrait encore souligner l'importance dans le combat spirituel des sacrements, de la vie fraternelle et du secours apporté par les saints anges. A propos de ces derniers, on peut citer l'invitation que nous donne Saint Isaac le Syrien à nous confier à la protection de notre ange gardien :

« Quand les Anges nous approchent, ils nous emplissent de contemplation spirituelle. Toutes les adversités nous quittent. Il se fait en nous une paix et une sérénité ineffable, au temps où nous arrivent de telles choses. »

Pour conclure son volume, C. Poirier propose d'ailleurs deux très belles prières : la première au « Christ, splendeur du Père », la seconde à son Ange gardien.

Il faudrait certainement rappeler aussi l'importance de la prière et de la grâce mariales ; mais cela nécessiterait une retraite entière !

J-L B.



HOMÉLIE : JÉSUS DEVANT SA PASSION

RETRAITE 2017

Eucharistie du Jeudi 26 octobre 2017

Lc 12,49-53

Frère Jean-Claude

Nous entrons dans notre retraite avec des textes qui nous rappelleront la réalité de l'Incarnation Rédemptrice.

L'Évangile de ce jour n'a rien de réjouissant. Le Seigneur ne s'y manifeste pas comme un Maître tout-puissant, au-dessus de la mêlée. Il ne fait pas voir en Lui le Messie glorieux venant sur les nuées du ciel ou encore le Sauveur d'Israël donnant à son peuple de régner parmi les nations comme le désirait Israël d'un Messie triomphal.

Jésus nous annonce ici tout le contraire d'une félicité acquise en douceur.

Sa vision prophétique lui fait discerner ce qui l'attend, ce qui le concerne personnellement. Il sera un Messie crucifié que seuls quelques-uns reconnaîtront ; c'est pourquoi Il avoue son angoisse qui est de deux sortes, d'une part d'avoir à souffrir d'atroces souffrances et d'autre part de voir son amour rejeté.

Nous connaissons bien sa mission. Il s'agit de faire « la volonté du Père qui veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la Vérité (1 Tim 2,4). Ce Salut devra se faire par le sacrifice du Fils venu apporter le feu sur la terre.

Ce feu que le Fils vient allumer sur la terre est d'abord celui qui brûle dans son cœur de Fils obéissant. Il lui donne la conscience des souffrances qu'il devra endurer sur la croix.

Ce feu révèle la présence du Saint-Esprit qui habite le Fils dès sa conception de la Vierge Marie. Il viendra éclairer l'esprit de tout homme racheté par le Sacrifice du Fils et donnera la force de lutter contre le péché.

Ce feu brûlera et révélera en même temps par sa lumière. Il mettra en évidence le péché du monde.

Saint Jean parle « de la convoitise de la chair, de la convoitise des yeux, et de l'orgueil de la richesse » (1 Jn 2,16)

Ce péché a toujours eu pour effet de créer les divisions qui font mal au cœur du Fils, les divisions de toujours depuis la chute de l'Eden, et les nouvelles divisions que Lui, le Fils, va créer par son message de salut du monde qui sera refusé.

Comment un message de Salut peut-il créer des divisions ? C'est ainsi, et cette contradiction est bien réelle. Jésus voit ce que sa Présence apportera au sein des familles, le bonheur pour celles qui le recevront et les divisions pour celles qui le refuseront.

La question fondamentale qui se posera dorénavant à tout homme, sera d'accepter un salut qui passe par la croix. C'est cette œuvre que le Fils est venu faire, qui introduit de la nouveauté dans l'histoire humaine.

Cette œuvre est la révélation de ce qu'est l'Amour véritable, ce qu'est le chemin de l'Amour, qui mène à l'Amour. Notre retraite cherchera à contempler ce chemin ouvert par le Christ et qui mène au Père.

Il n'y a pas d'autre réalité, comme une évidence posée aux hommes de tous les temps, que celle de l'amour. Tous les chemins traversent l'espace infini du Corps du Christ qui est le lieu de l'Amour en le reconnaissant ou en le niant.

L'Amour est la clef de compréhension de l'existence des choses et de notre propre existence. L'Amour est la révélation du mystère de Dieu, sa Face créée. Son œuvre de création rend lisible son Amour qui éclate partout autour de nous, comme un feu d'artifice, dans la beauté de l'univers, dans son harmonie, dans la beauté du cœur humain avec

ses sentiments de tendresse et d'amour qui sont le reflet du cœur du Père.

Nous lisons cette vision au premier chapitre de la Genèse quand l'homme est créé dans l'Eden, c'est-à-dire dans l'intimité divine participant dès sa naissance à un état de vie bienheureuse. Nous affirmons que c'est l'état premier et fondateur de l'homme.

Et puis, c'est l'effondrement, la sortie de l'Eden et ses conséquences : les peaux de bête qui remplacent la beauté glorieuse du corps innocent.

C'est cet univers déchu que le Fils prend en charge pour le recréer. Mais le prix à payer passe par la Croix.

Le visage de l'amour nu sur la croix ne cessera de nous faire peur, tant il est contraire à nos aspirations et à l'idée que nous nous faisons de Dieu. Un Dieu de Bonté, de Miséricorde, qui n'est qu'Amour, un Dieu qui a pour nom « Le Bon Dieu ». Un Dieu, Glorieux qui nous a créés par pur Amour.

Cette compréhension est juste à condition que l'on accepte de reconnaître que pour recevoir ce bonheur de l'Amour divin, nous avons à nous purifier du péché qui s'y oppose. Cette rédemption ne peut se faire que dans le Christ, par Son Incarnation Rédemptrice. Nous voyons que cet enseignement de l'Église heurte le monde qui cherche une auto-rédemption, sans en être guéri.

Jésus vient donc mettre au jour, clairement, ce qu'est la conséquence du péché d'origine et nous en guérir. Maintenant nous pouvons faire une lecture spirituelle et symbolique des divisions dans les familles, la société et les pays entre eux. Nous disons alors que ces divisions sont d'abord celles qui affectent notre cœur.

L'homme est dominé par des passions diverses qui ont pour effet de briser en lui sa propre unité et de là ses relations aux autres.

Le cœur ne peut être purifié que par un don de la grâce, œuvre du Saint-Esprit. Il exige de notre côté une vie de prière, d'humilité, de compassion, de reconnaissance que l'autre est né comme nous-mêmes de Dieu. Les père, mère, époux, enfants de l'Évangile peuvent être comparés à des force personnelles, des vertus, des inclinations au bien ou au mal, tout ce qui peut batailler en nous et nous faire perdre la paix.

La paix est alors l'objectif premier à réaliser, pour cela il faut premièrement reconnaître que ces forces combattent en nous, deuxièmement qu'elles ne sont pas des produits naturels d'évolution, mais des désordres dus au péché. Que la victoire est celle de la Croix qui crucifie en nous le péché, comme le dit Saint Paul.

Nous reconnaissons que nous sommes pauvres et vulnérables devant les forces adverses, et que seule la grâce peut nous sauver en nous permettant d'obéir aux commandements évangéliques.

Jésus est le Prince de la Paix qu'avait entrevu le prophète Isaïe (9) Nous renouvelons cette paix dans chaque eucharistie en recevant le Corps et le Sang du Seigneur. Nous sommes donc vainqueurs en Lui, et ce ne sont plus les divisions mais l'union à Dieu qui devient notre quête fondamentale. Paix et Joie en vous !

F.J.C.



Notre Famille de la Sainte Trinité

Animés de l'esprit de Saint-François et de Sainte-Claire, nous sommes dans l'Église Catholique une « Association Privée de Fidèles. »

Nous vivons dans le monde et nous nous engageons à faire de la **SAINTE TRINITÉ** le mystère central de notre foi et de notre vie chrétienne.

L'Évêque de Pamiers est notre Évêque protecteur depuis 1994.

Notre Famille comprend des Membres qui ont fait un engagement conformément aux statuts, et des Amis qui peuvent participer à toutes les activités.

Elle est gouvernée par un Modérateur ou une Modératrice avec un Conseil élu périodiquement, et un prêtre chargé de l'animation spirituelle.

Notre Famille poursuit trois objectifs : La glorification de Dieu, l'Unité de l'Église, et la conversion du monde, qui sont résumés dans la prière quotidienne :

« Dieu notre Père, Seigneur du ciel et de la terre, nous T'adorons, nous Te bénissons, nous te glorifions, nous Te louons et nous te rendons grâce pour Ton Fils Bien-Aimé et pour le Saint-Esprit Paraclet.

Nous Te prions pour l'Unité dans la charité et dans la vérité de Tes Églises qui sont par toute la terre.

En ton grand Amour des hommes, nous Te supplions instamment pour la conversion du monde, et Te faisons l'offrande de nos vies ; par Jésus Christ, Ton Fils Unique, notre Seigneur, qui vit et règne avec Toi, Dieu le Père Tout-Puissant, en l'Unité du Saint-Esprit, pour les siècles des siècles. Amen. »

Notre mission est de témoigner de l'Évangile en nous aidant, Membres et Amis, à accomplir notre vie de prière et nos engagements dans l'Église et dans le monde.